

CE QUE NOUS DEVONS SAVOIR SUR CHAQUE SIGNE

COMMENT LES RECONNAITRE

LE BELIER

AU MASCULIN

Le Bélier marche vite. Homme pressé par excellence, il monte les escaliers quatre à quatre et lorsqu'il arrive devant sa porte, il a déjà retiré son manteau, ou davantage, Il parle vite, « à coups de cravache ». Un débit haché et précis. Son regard frappe. Direct, aigu. Il ne détourne jamais les yeux lorsqu'il s'adresse à quelqu'un et il est impossible d'échapper à son emprise. Mais lorsqu'il rit, ses paupières se plissent et son regard pétille. Il a quelque chose de bon enfant dans ce visage extrêmement mobile et expressif. Le sourire est carnassier.

Le corps est sec, nerveux, tout en muscles, souvent athlétique. Les mains sont grandes, noueuses. La tradition le dit roux ou de cheveux noirs et crépus, « frisé comme un mouton ». Lorsqu'il marche, il dodeline souvent la tête. Les rides d'expression sont marquées, avec un pli vertical entre les yeux enfoncés dans l'orbite. Le nez est puissant, aquilin, le chanfrein marqué. Le visage buriné ou « taillé à coup de serpe » exprime la virilité. La bouche, plutôt mince, est ferme. Le Bélier serre souvent les lèvres, lorsqu'il fait un effort d'attention. Brusque dans ses gestes, comme dans sa façon de dire les choses, maladroit dans l'attendrissement. Il respire l'énergie, la force, la vitalité.

AU FEMININ

Le visage, est le plus souvent, allongé, avec un ovale accentué ; Les pommettes sont saillantes et le front haut, le menton volontaire mais mince. Quelque chose ici évoque la tête de la brebis. La distance entre la lèvre supérieure et la base du nez est presque toujours très grande, la tradition veut que ce soit un signe de bienveillance. Le regard est à la fois franc et doux, plus doux que celui de l'homme du signe. La femme Bélier ne sait pas cacher ses sentiments. Les dents sont pas toujours bien rangées, on distingue parfois une « canine agressive » qui lui donne un charme inattendu. Contrairement aux hommes du signe, la femme a des mains longues, fortes et belles comme celles qu'on voit aux vierges des primitifs flamands. La silhouette est agréable, avec des jambes longues et musclées, une allure sportive. Elle se tient très droite, la tête légèrement rejetée en arrière, pour mieux regarder dans les yeux ses interlocuteurs. Elle a adopté le pantalon d'enthousiasme, Il lui va bien. Et comme elle a souvent le cheveu pauvre, elle a vite choisi de les coiffer à la garçonnette. Ce qui renforce son air de jeunesse. Elle se maquille fort peu mais ne déteste pas les bijoux barbares, qu'on ne trouve pas n'importe où. Elle a l'air saine et bien plantée. Avec un sourire irrésistible. C'est, avec ses armes à elle, une séductrice.

LE TAUREAU

AU MASCULIN

Le Taureau est généralement petit et trapu. Avec l'âge, se dessine un estomac légèrement proéminent. C'est un « rond » : visage arrondi, nez rond, bouche charnue, lèvres pleines et gourmandes ; œil de velours bordé de longs cils, bien ouvert. Pourtant, malgré la pesanteur apparente, ce lien à la terre, la démarche conserve un côté dansant et léger, son côté Dieu Pan, sans doute. Souvent, le front large fait apparaître deux bosses hautes. Les pieds et les mains sont petits, charnus eux aussi. L'aspect potelé persiste avec l'âge. Le cou est large, cou de taureau qui, selon certains, trahit le grand amoureux et qui va de pair avec un dos un peu épais, de robustes épaules. La force se trouve dans la partie supérieure du corps. Souvent, le Taureau se passe la langue sur les lèvres, ce qui le fait ressembler à un chat gourmand. Il a besoin de toucher, de palper : c'est un sensuel et un tactile. On imagine volontiers ce « gouteur » jouant les chevaliers du Taste-vin et discourant sur les mérites de tel ou tel cru. Il fait montre alors d'un vocabulaire d'une surprenante richesse. Sa voix est musicale, colorée, chatoyante, pourrait-on dire. Ce n'est pas un hasard si ce signe fournit plus de chanteurs que tous les autres. On surprend parfois chez lui une pointe de vulgarité....

AU FEMININ

La femme du Taureau est généralement belle, extrêmement féminine, voir « femelle », toujours charnelle. Parfois un côté Junon, bien en chair, épanouie, avec un teint de lys ou de rose. Entre la Vénus de Milo et Rubens... Les canons de la beauté ayant changé, elle a changé avec eux puisqu'il lui importe avant tout d'être aimée. Elle s'est mise au régime et surveille sa ligne, se maquille les yeux qu'elle a fort beaux et qui lui mangent le visage ; Elle rougit ses lèvres qu'elle a naturellement vermeille et pleines. Mais quelle que soit la façon dont elle s'habille, elle mettra toujours en valeur sa glorieuse féminité, usant, abusant parfois, de parfums, appréciant les bijoux et les fourrures. Petite ou grande, brune ou blonde, « ronde » ou svelte, elle met tout en œuvre pour plaire. Elle jouera des yeux, se servira de sa voix de gorge aux chaudes intonations, usera de tout un arsenal érotique dont elle est à coup sûr mieux pourvue que d'autres. Il faut être de marbre, ou fort peureux, pour lui résister.

LES GEMEAUX

AU MASCULIN

Le Gémeaux est mince, svelte, souple, c'est un longiligne à l'allure dansante et à la démarche légère. Il parle avec ses mains, agite ses pieds dès qu'il est assis. Il a la bougeotte. Sa scolarité est empoisonnée par la longue immobilité qui lui est imposée et lui donne envie d'exploser. Il a, comme son maître Mercure, des ailes aux talons. Le visage est celui d'un « triangulaire long ». Evoquant un peu la tête du renard : pommettes hautes, joues longues et assez creuses, front haut mais fuyant, nez mince, parfois un peu pointu. Le menton est fin et représente le sommet du triangle. Tout est mobile dans ce visage, les yeux surtout, rien n'échappe au regard de ce « voyeur » enchanté de l'être. Il sait faire bouger son nez, ses oreilles, ça fait partie de ses talents de société, comme ses dons de prestidigitateur. Il est extrêmement adroit et rien ne l'irrite davantage que les balourds qui se tapent sur les doigts en plantant des clous. L'adresse, pour lui, participe de l'intelligence et de la logique ; et dans ce domaine, il est passé maître. Il a volontiers l'air narquois, un sourire accroché aux lèvres, il donne l'impression de se moquer de son interlocuteur. Espiègle, rien ne le tente plus que de provoquer les autres, les pousser à bout, pour le plaisir de susciter une réaction, piteuse ou violente, peu lui importe. Il est habile, taquin et garde longtemps un visage et un corps d'adolescent. A soixante ans, il en paraît quarante et garde tout son charme.

AU FEMININ

Comme l'homme du signe, elle conserve longtemps un air de jeunesse, gardant une ligne souple et une taille de guêpe. Fine de traits, souvent jolie, avec, elle aussi, un visage triangulaire et un regard vif, elle manque cependant de vraie féminité et les hommes ne la trouvent pas « sexy ». Ils recherchent sa compagnie parce qu'elle est « décorative », qu'elle a de l'abattage et de l'esprit, encore plus qu'ils ne goûtent moins lorsqu'ils en sont les victimes ! Elle ne peut en effet s'empêcher d'être agressive, attaquant alors même qu'on ne lui reproche rien ou tuant d'un bon mot, (elle n'a pas pu résister), le benêt qui lui fait la cour. Il existe sans doute moins de différence entre les hommes et les femmes de ce signe qu'entre tous les autres, dans la mesure même où ils ont un air d'adolescent androgyne. La fille Gémeaux a une certaine brusquerie, la répartie vive, voire sèche, un air garçonnier qu'elle accentue volontiers par le port d'un blue-jean et les cheveux courts alors que le garçon se laissera pousser les cheveux et portera des tuniques indiennes.

LE CANCER

AU MASCULIN

Il importe de distinguer deux types de cancériens : le « lunaire rond » avec son visage d'enfant, son bout du nez parfois retroussé, ses grands yeux naïfs, extrêmement ouverts, comme le tout-petit qui semble toujours s'émerveiller devant ce qu'il voit. Une bouche pas très grande mais gourmande. Il fait la moue. Le corps tend à être enveloppé, les muscles pas très fermes, souvent la chair pâle. L'estomac est de bonne heure proéminent et les hanches assez lourdes, le buste long mais les jambes courtes. Un air d'immatunité.

Le « lunaire long », c'est PIERROT, le Chevalier à la triste figure, DON QUICHOTTE contre son frère arrondi, Sancho PANCA. Lui, c'est le poète nostalgique, celui qu'on reconnaît à ses yeux tombants, à son nez long et à ses lèvres minces, à son visage émacié. Mais l'œil, lui aussi étonné et rêveur, regarde au-delà des formes réelles, voyant des ennemis là où il y a des moulins à vent. Ce Cancer là est long, grand, maigre, mais pas très musclé non plus. COCTEAU illustre assez bien ce type de « poète inquiet » et Francis BLANCHE répond au type rond et jovial. Mais on perçoit sous le masque du clown le goût du rêve, de la poésie et la fragilité

AU FEMININ

Chez la femme du signe, les deux types morphologiques (rond et long) sont plus mêlés que chez l'homme. Un air de douceur, des traits qui demeurent longtemps enfantins, l'œil de biche », toujours un peu traqué ou de grands yeux qui lui mangent le visage, elle est plus mignonne et plus touchante que jolie. Elle a surtout beaucoup de charme, un joli teint laiteux et rose, un sourire très jeune, même à un âge avancé, un air rêveur et un peu fragile qui appelle chez autrui un réflexe protecteur. Elle se fait d'ailleurs volontiers passer pour plus fragile qu'elle n'est, car cela sert sa passivité naturelle.

On trouve deux types de femme Cancer : l'une plus menue, très « femme-enfant », avec une « carrure de serpent » et un air d'éternelle petite fille ; l'autre plus « flamande », bien en chair, avec une poitrine abondante et des flancs épanouis, du type « mère-nourricière ».

LE LION

AU MASCULIN

On le reconnaît à son « style ». Il promène partout un air aristocratique : il a de la classe. Sa démarche est souple, féline, il allonge bien le pas, appuyant sur le sol la pointe du pied. Il se tient droit, ne perdant jamais un pouce de sa taille, la tête légèrement rejetée en arrière. Lorsqu'il s'assoit dans un fauteuil, on le croirait installé sur un trône royal tant il y met d'aisance, une sorte de nonchalance étudié qui met son assurance en évidence. On le reconnaît souvent aussi à sa magnifique chevelure, vraie « crinière » dorée.

Il importe de distinguer deux types de Lion : le premier est fils d'Apollon, il est beau selon les plus grecs des canons : nez droit, front légèrement fuyant, œil allongé en amande, traits réguliers, le corps harmonieux, bien musclé, les hanches fines et les cuisses bien galbées. Le second est fils d'Hercule : le corps est plus puissant, plus trapu, avec une cage thoracique importante et creusée sur les côtes, comme on le voit sur les chats maigres ou sur les lions affamés. Le nez est plus aplati, rappelant là encore la tête de l'animal-symbole, avec des narines très découpées. Le visage est plus carré ou triangulaire court, la mâchoire plus accentuée, les pieds et les mains puissants. Le premier évoque la beauté et l'harmonie, le second évoque essentiellement la force. Le regard varie avec son degré de myopie, fréquente faiblesse chez le Lion. Un détail : le menton est presque toujours coupé par un sillon vertical ou horizontal.

AU FEMININ

A sa beauté. Comme l'homme du signe, son allure altière, sa prestance, son port de tête royal et sa démarche de gazelle attirent le regard, ainsi et surtout que sa chevelure incendiaire, telle celle de l'actrice Maureen O'HARA.

On retrouve ici les deux types de Lion : l'Apollinienne aux traits réguliers, à la beauté classique, aux jambes déliées et au magnétisme irrésistible. L'Herculéenne, plus petite et plus musclée, très sportive, aussi « bien dans sa peau » que sa sœur mais plus « physique » qu'elle. Le visage s'inscrit souvent dans un triangle court (la tête de la chatte) avec des yeux verts ou dorés très écartés, le départ du nez étant plat et large (Jacky KENNEDY). Les dents sont très blanches, le sourire éclatant. Lions et Lionnes ont tous un air conquérant. La femme du Lion a le ventre plat et le rein cambré, une ossature assez fine, peu de poils sur le corps. Parfois des taches de rousseur ajoutent à son charme, à moins que sa carnation cuivrée ou sa peau de pêche mûre ne constitue un atout de plus dans sa panoplie de séductrice.

LA VIERGE

AU MASCULIN

Là encore deux types s'opposent. Le « Vierge sage » ou classique a ceci de remarquable qu'on ne le remarque pas, ses traits sont réguliers, fins, sans rien qui choque ou accroche le regard. Lorsqu'on veut le décrire, on reste court. On dit « il est assez beau » ou « il a un visage régulier ». Le front est assez haut mais sans qu'on puisse en faire un signe distinctif, le nez moyen, droit, les yeux mobiles, scrutateurs, observateurs, et c'est peut-être là l'indice le plus frappant. La bouche est plutôt mince, avec des lèvres finement dessinées mais serrées l'une contre l'autre. La voix porte peu. De la silhouette, on ne dire qu'une chose : ces Mercuriens sont généralement sveltes et se déplacent rapidement, avec légèreté, le corps est harmonieux mais les épaules ne sont pas larges et l'ensemble n'est jamais athlétique. La taille est médiocre.

L'autre type, le « Vierge folle », serait dominé non plus par Mercure mais par Vulcain (planète hypothétique, transplutonienne). Il est au contraire facile à caricaturer : il ressemble à un Polichinelle. On dit de lui qu'il a une « trogne », ou une « gueule ». Les yeux sont plus mobiles encore, avec un côté « rigolard » ou moqueur. Le nez est long, en banane, important dans le visage. Son côté CYRANO. La bouche est expressive, mobile, parfois figée dans un rictus. Le corps n'est pas beau, avec l'âge il s'empâte ou se déforme ; il prend du ventre. Il arrive même qu'il y ait en lui, quelque chose de difforme ou de grotesque dans son apparence et comme Vulcain son maître, il est fréquent qu'il soit affecté d'une claudication, suite de maladie ou d'accident.

AU FEMININ

La vierge sage a le visage des madones italiennes, un ovale pur, un grand front lisse, des yeux bien dessinés surmontés de sourcils arqués, au nez droit, une bouche petite et des dents semblables à des perles fines. Le teint est « de rose et de miel ». Le corps est « chaste », c'est dire qu'aussi bien faite qu'elle soit, elle conserve un comportement modeste et effacé, elle n'aime guère son corps et manque d'aisance, surtout à l'adolescence.

La Vierge folle, elle, a des traits plus accusés, le nez plus fort, la bouche plus sensuelle, parfois marquée d'un pli ironique, le regard est perçant et « fouineur ». Celle-là est bavarde, curieuse, avec un côté « pipelette » qui irrite sa sœur « classique ». Elle rit fort, s'habille en « danseuse de corde », ne craignant ni l'excentricité ni le mauvais goût. Jamais elle n'est « fatiguée », elle est « épuisée ». Elle n'est pas « ravie », elle est « folle de joie ». Bref, la Vierge folle se meut à l'aise dans le superlatif. Parfois les deux types morphologiques sont étroitement mêlés. On le comprendra en observant un personnage comme Sophia LOREN.

LA BALANCE

AU MASCULIN

De la finesse, de la grâce, ce sont les mots qui viennent à l'esprit lorsqu'on veut décrire la Balance. Même l'homme du signe a quelque chose de féminin dans l'apparence, par l'effet de Vénus qui le gouverne. Charmeur, il ne cherche pas à imposer mais à séduire. Ses traits sont réguliers, les yeux tendres, rieurs, humides, le front haut surmonté de cheveux « mousseux », qui permettent parfois de le reconnaître mieux qu'un autre signe distinctif.

Le nez est droit, fin, assez court, indice de volonté médiocre. La bouche est belle, très bien dessinée. L'ensemble s'inscrit dans un ovale très pur. La silhouette est souple, élégante plus que puissante, avec une jolie démarche et le rein bien cambré. C'est un danseur inégalable.

Rien qui choque, rien qui frappe vraiment, si ce n'est la justesse du geste et une sorte de distinction naturelle qu'il possède en tous lieux et en tous milieux. Conrad MORIQUAND lui prête « un sourire en coup de chapeau », celui qu'on imagine à ARAMIS, le plus fin, le plus diplomate des quatre mousquetaires.

AU FEMININ

La regarder évoluer est un plaisir : elle a de la grâce, de la finesse, de la vénusté, terme ancien tiré de Vénus, maîtresse du signe et qui dit bien tout le charme de la femme. Le geste le plus banal frappe par son élégance qu'elle met en toute chose. Un ami qui avait déjeuné à la table de Brigitte BARDOT, native de la Balance, m'avait dit avoir été frappé par la façon dont elle portait la fourchette à sa bouche et levait son verre. « C'était parfait, me dit-il, et inimitable ».

Il existe chez la femme du signe un besoin spontané se s'exprimer à travers son corps « aérien », fait pour la danse. La femme de la Balance charme du regard, avec ses yeux tendres et amoureux, le sourire également, souligné par une bouche « en arc de Cupidon ». L'ovale est pur, le teint clair, la peau satinée et lumineuse. Elle n'a jamais l'air maigre, aussi mince soit-elle. Elle a en particulier de très jolies épaules rondes qui appellent le décolleté plongeant sur des seins menus, hauts accrochés et fermes. Jamais elle n'a les chairs molles. L'habitude de la danse ou du sport lui conserve une bonne musculature et un corps longtemps jeune.

LE SCORPION

AU MASCULIN

On n'échappe pas à son regard : celui du serpent fascinant la musaraigne. Cet œil d'escarboucle voit tout, s'impose, joue de son pouvoir, si le diable avait un regard, c'est celui-ci qu'on imaginerait, avec des lueurs câlines lorsqu'il veut séduire et réduire l'autre à se merci et des airs de gaieté, pour lui tout seul, lorsqu'il a joué un tour à sa façon. Il inquiète, il cultive d'ailleurs ce pouvoir satanique qu'on lui prête. On imagine comment s'est faite la réputation d'un PAGANINI au violon ensorcelé, qui jouait comme un dieu, ou un démon et dont la présence fascinait autant qu'elle mettait mal à l'aise. L'œil espagnol, à la PICASSO, ou l'œil du peintre qui examine un trait, une ligne, sans regard pour l'être humain qui se sent disséqué sous ce regard. Tout en muscle, souvent râblé, trapu, respirant l'énergie, une énergie concentrée, comme celle qu'on perçoit chez le Samouraï avant qu'il tire l'épée, faite d'une vigilance extrême ; celle des grands fauves. Les épaules sont larges, les mains puissantes.

L'homme qu'il soit très beau, à la DELON, soit très laid mais d'une laideur attirante, toujours à cause du regard et de ce « concentré de vie » qu'on perçoit en sa présence. Le nez, souvent est fort, large à sa base, imposant ou aquilin ; le cheveu dru, qu'il porte volontiers en brosse. Ou la tignasse rousse et hirsute du barbare. Parfois, la bouche est tirée sur le côté par une sorte de rictus, avec de grands éclats de rire et des dents aiguës. Un sourire de loup irrésistible pour toute femme qui se sent un peu femelle. Brusque dans ses paroles, tendre dans ses gestes, ou le contraire, selon le jeu qu'il mène.

AU FEMININ

Elle a de la présence. Peu d'êtres possèdent autant de magnétisme. L'œil est souvent bridé, allongé, l'œil du serpent. Parfois des cheveux roux, comme ceux des sorcières qu'on brûlait autrefois. La voix surtout est reconnaissable, une voix qui vient du ventre, une voix « de gorge » ou « de sexe », grave et un peu rauque. Laureen BACALL, Edwige FEUILLERE, PIAF, Maria CASSARES, ces voix espagnoles quand elles sont un peu sourdes. En elle, un air de mystère, quelque chose qui attire et qui inquiète, la femme fatale, celle pour laquelle les hommes se ruinent ou se tuent. Elle a de longues mains nerveuses, un peu sèches, et aime à laisser pousser ses ongles qui deviennent comme des griffes. Parfois, elle les peint avec un vernis rouge foncé et les orne de bagues lourdes. Elle a d'étranges pouvoirs. Un côté envoûtant qu'elle cultive avec soin. Le corps est sinueux, « sexy ». Elle est parfois très belle, d'une beauté à couper le souffle, ou bien elle fait partie de ces « laides » auxquelles on connaît de nombreux amants et dont la personnalité écrase sans peine les « ravissantes » qui n'ont rien dans la tête.

LE SAGITTAIRE

AU MASCULIN

Il est généralement bel homme, grand, bien bâti. Comme les hommes l'étaient naguère, c'est-à-dire avec des épaules, un torse puissant (ceux qui inspiraient Michel ANGE), un bassin ni trop mince, ni trop large et des cuisses musclées. Pas du tout le style minet à enfermer dans une veste étriquée, pas du tout du type androgyne qu'on regarde en se posant des questions. Ce Centaure bascule parfois du côté du cheval et parfois du côté de l'archer. Le premier, plus « physique » que le second possède une croupe puissante et un air de robuste santé. Il respire le sportif, l'athlète heureux de sa force. Il a le visage carré, très construit, des traits réguliers, une bouche grande aux lèvres pleines faite pour croquer les pommes et pour éclater d'un bon rire de géant innocent.

Le second est plus « spiritualité ». Il a minci, s'est allongé. Le visage aussi, il a pris des airs en lame de couteau, le front a grandi, l'œil s'est « intériorisé », Il est moins à « fleur de front ». La bouche moins gourmande, le nez plus fin et droit, aristocratique. Cet « archer » a de l'allure et de la noblesse. Parfois, le guette une calvitie précoce, tandis que son frère « cheval », lui, s'il cesse de pratiquer les sports où il excelle, prendra de l'embonpoint vers la cinquantaine.

Le Sagittaire parfait est celui qui concilie en lui-même le cheval et l'archer, l'instinct et l'esprit, la liberté et l'ordre. Il devient alors le Centaure accompli, qu'on reconnaît dans des personnages tels que MERMOZ, superbe athlète au noble visage, devenant par la grâce de l'avion qu'il pilotait, « frère de des flèches », selon le mot d'un autre Sagittaire, Paul DELMETE. Et si un acteur pouvait interpréter le rôle de MERMOZ, on n'imagine qu'un Jean MARAIS autre représentant du signe.

AU FEMININ

Elle a du « chien », un côté racé, élégant, une très forte présence physique et du charme peut-être plus encore que de la beauté. On la reconnaît souvent à son allure, à sa démarche assurée, sa façon de se tenir droite, de regarder les autres avec un œil provocant. Elle ne baisse jamais le regard. Les yeux sont beaux, généralement clairs, avec des sourcils hauts mais horizontaux. Le nez est droit, pas très long, joli. La bouche grande, avec des dents bien plantées, souvent longues (Jane FONDA). Le buste est court et la cuisse allongée, la démarche à de l'aisance, l'ensemble dégage un air de santé et de franchise, un air d'équilibre, sportif et épanoui. Le visage, rieur, peut parfois se rembrunir d'un seul coup, sous l'effet d'une émotion ou d'une pensée mélancolique, on voit l'orage se préparer dans ces yeux très mobiles. La femme du Sagittaire passe vite du rire aux larmes, de la sérénité à la colère, de la douceur à la brutalité. Un côté Tcherkesse que ses amants redoutent. Elle a de la vitalité, le goût de la dépense physique. L'oisiveté la déprime.

LE CAPRICORNE

AU MASCULIN

On le dit froid, distant, hautain ; il n'est que timide ou plus souvent encore mal à l'aise dans sa « carcasse » qu'il trouvera toujours ingrate. Il souffre de se sentir raide, d'être pataud et terrestre, de marcher comme un paysan. Souvent maigre, voire émacié, avec un nez long et tombant, des yeux descendants, une bouche serrée aux lèvres minces. Avec des épaules étroites, une stature osseuse, des mains longues et noueuses, une démarche un peu voûtée. Mais c'est là la caricature du Capricorne saturnien, du « triste », de celui dont on dit qu'il est « né vieux ».

Il existe un autre Capricorne, plus étoffé, avec une solide charpente. Celui-ci a le visage carré, un nez légèrement retroussé ou court et carré, des oreilles assez grandes, une bouche énergique, soulignée d'un pli profond de chaque côté des narines jusqu'en dessous des lèvres. Les yeux sont rieurs et obliques, les cheveux plats. Les mains sont grandes et larges ; les pieds aussi.

Le premier type de Capricorne, le saturnisé passe pour avoir de la « classe », le second, plus « marsien » passe pour être solide. Mais ni l'un ni l'autre n'est très heureux de l'apparence qu'il offre. Le premier serait représenté par Pierre MENDES-FRANCE, l'autre par Michel PICCOLI, Henry MILLER ou le Maréchal JOFFRE, souvent, le visage du Capricorne évoque un peu la tête de chèvre.

AU FEMININ

Elle a plus de charme que de beauté ; encore que le signe soit illustré par quelques femmes d'une rare séduction, telle Ava GARDNER ou Marlène DIETRICH. Elle a toujours un air de distinction naturelle, un front haut, le regard un peu lointain, parfois impérieux, dans la colère, ou animé d'une passion silencieuse qui peut foudroyer celui qu'elle regarde. Elle préfère d'ailleurs parler avec les yeux plutôt que de recourir aux mots. Les pommettes sont hautes, souvent le visage un peu allongé, toujours le côté caprin, le nez peu important.

La séparation entre les deux types de Capricorne est moins tranchée chez la femme que chez l'homme, encore qu'on puisse distinguer un personnage (tel Alexandra de KENT) avec des traits assez fins, un nez long et une allure aristocratique d'un autre, plus carré, avec des yeux bridés, un nez court et retroussé, un air robuste et plus « frustré ».

Mais on reconnaît toujours une femme Capricorne au sillon, la ride profonde qui, très tôt, se creuse de chaque côté de la bouche. Elle a d'ailleurs le visage très mobile, très expressif et ne peut cacher ni sa tristesse, ni sa gaieté. Elle vieillit bien et a souvent l'air plus jeune, plus épanouie après quarante ans qu'à vingt. Car elle commence alors à acquérir une certaine confiance en elle-même et perd quelques-uns de ses tenaces complexes. Elle doute de son charme plus qu'une autre et se croit toujours beaucoup plus ingrate qu'elle n'est. Elle se croit lucide alors qu'elle n'est que sévère avec elle-même.

LE VERSEAU

AU MASCULIN

On le reconnaît à ce qu'il a l'air d'un ange, l'arcade sourcilière haute et arrondie lui fait un œil étonné, naïf et bon. Souvent, avec l'âge, les pattes d'oies, signes de bienveillance, s'accroissent. Le nez est petit, droit, un peu arrondi, la bouche bien dessinée, le front haut, style « penseur ». Ce cerveau a l'âme tendre, et le porte sur son visage. Les cheveux sont, le plus souvent, légers, blonds. Ceux qui comprendront ce qu'ont en commun MOZART, Lord BYRON, James DEAN, Claude RICH ou COUVE DE MURVILLE seront à même de reconnaître un Verseau.

Certains, cependant ont l'œil noir, un regard fixe qui leur donne l'air halluciné, absent. Le corps est mince, la démarche nerveuse, un peu sautillante. Le Verseau rit avec ses yeux. Parfois, il fronce le nez, comme les lapins pour dire bonjour, de façon drôle et gentille. Souvent beau, par la finesse des traits et par l'élégance naturelle du geste ou de l'attitude. Il séduit par l'intelligence, l'humour, la douceur du regard. Jamais en jouant les « gros bras ».

AU FEMININ

Là encore, il faut distinguer « l'angélique » (Kim NOVAK, Mick MICHEYL, Suzanne FLON, Marie DAEMS) au visage fin, au regard rêveur et étonné, à l'air distrait, à la carnation transparente et l'Uranienne » plus dure, au regard souvent fixe. Beaucoup plus « femme fatale », évocatrice d'Antinéa, reine de l'Atlantide et grande croqueuse d'hommes, née de la féconde imagination de Pierre BENOIT. Elle s'habille de façon excentrique, avec du goût, porte des bijoux barbares (Juliette GRECO, Jeanne MOREAU).

La femme Verseau a un visage ovale, avec des pommettes hautes et saillantes, un front aux tempes étroites. Le nez est parfait ; la bouche rarement grande mais bien dessinée, le corps est généralement mince. C'est une nerveuse. L'équilibre n'est pas toujours parfait et on la voit parfois, dans la rue, marmonner pour elle seule des propos incompréhensibles, l'œil hagard, la bouche tordue par un rictus, la démarche inquiète ou le geste brusque. Du moins est-ce le cas de l'Uranienne poussée à la caricature.

La femme Verseau du type « angélique » vieillit bien, son air naïf et la clarté de son regard s'accroissent, le teint reste clair, l'œil se voile de mélancolie et de douceur et on ne voit bientôt plus que lui. Les gestes sont étroits, comme si une forme de timidité emprisonnait ce corps d'apparence fragile.

LES POISSONS

AU MASCULIN

Comme le Verseau, on le reconnaît à son regard. Mais cette fois il ne s'agit pas d'un œil naïf et enfantin. Celui des Poissons vous traverse sans vous voir, il se porte au-delà, ce qui lui donne un air mystérieux intérieur, à mille lieux d'un ici où il s'ennuie. Quelque chose de large et de coupant dans le visage. Le sourire oblique. Il existe des Poissons longs et maigres, ceux dont on ne voit que les arêtes. Le visage est long, avec des pommettes larges, une petite bouche, un menton un peu pointu, un nez long et mince, des grands yeux légèrement globuleux, un corps tout en longueur avec des bras et des jambes qui n'en finissent pas (Rex HARRISSON, Philippe CLAY, Sacha PITOIEFF).

Et puis, il y a des Poissons enrobés, petits et « courts », avec des bras en « nageoires » (RENAN, Harold WILSON), dilatés, avec une face ronde, des épaules charnues, un cou rentré dans le torse. Parfois, les deux types se combinent. D'une manière générale, les poissons ont le cheveu maigre et sont prédisposés à la calvitie, cela agrandit encor le front qui est haut et dégagé. Le regard, toujours rêveur, avec cependant quelque chose de froid et d'indéfinissable. Les dents sont parfois é « cartées, style « requin ».

Le Poisson « maigre » se déplace vite et silencieusement, comme l'ablette filant dans le courant. Alors que l'autre se meut plus lentement, avec cette souplesse surprenante qu'on trouve parfois chez les « gros ».

Mais l'un et l'autre sont des lymphatiques, le premier plus nerveux, le second plus « amorphe ». Avec de fréquents besoins de stations horizontales et des « absences » qui parfois l'arrêtent en plein mouvement.

AU FEMININ

Souvent belle ; les yeux toujours étranges, attirent et fascinent. On comprendra très vite, à l'aide de quelques noms, ce pouvoir du regard Neptunien : Michèle MORGAN, Liz TAYLOR, Ursula ANDRESS, on voit la pureté d'un ovale, la hauteur des pommettes, la ligne nette du nez, la bouche presque effacée par rapport aux autres éléments du visage.

La voix, surtout, possède un charme indéfinissable, peut-être à cause d'un « vibrato » qui touche l'âme, comme la voix rauque de la femme Scorpion éveille la sexualité de l'homme. Il y a une musique sensible dans les phrases les plus banales. Le film « Hiroshima, mon amour » a dû sans doute une partie de son succès à la voix d'Emmanuela RIVA. Si on se laisse prendre à ses chants de sirène, on se retrouve envoûté et souvent sans comprendre par où passe la magie. Physiquement, la femme des Poissons est plus souvent frêle qu'imposante, avec des gestes inachevés, une sorte d'hésitation, comme si un mouvement abouti représentait une entrée trop brutale dans le monde de la réalité. Pourtant, elle a de la grâce, aime la danse et semble douée pour cet art. Son corps lui sert alors à entrer dans la musique, à traduire quelque chose qui la relie à la terre et la tire vers le ciel, à exprimer en fait sa double nature.